

LA NOUVELLE DE TALANT

Conte à rebours

1^{er} Prix de la Ville de Talant

Audrey Perri

En fin d'après-midi, mon grand-frère est parti. Il a pris la voiture de papa et puis il est parti. J'ai entendu crier dans le garage, je crois que maman n'était pas d'accord. Elle n'était pas d'accord mais il est parti quand même, emportant avec lui la voiture de papa, quelques habits et puis ses DVD préférés. Je crois qu'il ne reviendra pas. Je suis presque sûre qu'il ne reviendra pas maintenant parce que maman a cessé de mettre quatre couverts sur la table, le soir. Papa n'en parle pas. Maman n'en parle plus. Hier, je l'ai entendu quand même, elle était au téléphone et elle disait de toute manière il est majeur que veux-tu que j'y fasse. S'il ne veut pas revenir, je ne peux plus le forcer.

Mon frère, il est majeur et vacciné. Moi j'ai peur des piqûres et je ne sais pas conduire. Mais on s'entendait bien. Je crois. Je n'en suis plus vraiment sûre. Peut-être que le pire dans cette histoire, c'est que je ne comprends pas pourquoi. Je ne sais même pas s'il y a quelque chose à comprendre. Je ne comprends rien du tout. Et pendant que je ne comprends pas, les gens se taisent et le temps passe. Le temps passe. Les gens disent souvent ça. Le temps passe. Comme si c'était une surprise, à moins qu'ils n'y voient une évidence, une évidence assez intéressante et inédite pour qu'on passe notre vie à dire : le temps passe.

C'est vrai que les jours défilent sur les calendriers et autant de nuits sous nos paupières. J'ai perdu la notion du temps et cette fin d'après-midi là, je m'en souviens de moins en moins. J'ai même l'impression de ne jamais avoir eu de frère tellement c'est bizarre, pour moi, qu'il ne soit plus là le matin quand je me lève et le soir

quand je vais me coucher. Parfois, je vais dans sa chambre aux volets fermés. Je n'allume pas la lumière, j'en connais chaque recoin par cœur. Je ne fais rien, j'erre un peu sur la moquette et je m'assois sur le grand lit vide. J'ai vu mon père le faire aussi, un soir. On s'assoit sur le lit et puis on ne fait rien, on respire l'air qu'il ne respire plus et enfin, on se lève et on referme la porte derrière nous. Je ne sais pas s'il me manque mais si, manquer de quelqu'un c'est pleurer en pensant à toutes ces choses qu'on faisait ensemble, et bien je crois que mon frère me manque souvent.

Je me raconte des histoires dont tu es le héros. J'imagine tout puisque je ne sais rien. Ce sont mes contes à rebours avant que tu reviennes. Mes histoires d'enfant sage, j'y trouve des présages. Je marche dans la rue et je te cherche. Je marche et je sens les deux coins de ma bou-

che, doucement doucement, s'incliner en direction de mes chaussures. C'est l'arc de cercle de la tristesse. Je ferme les yeux dans le métro et je regarde le monde disparaître avec tous ces gens qui ne sont pas toi. Je ne leur en veux même plus. Ce n'est quand même pas leur faute, s'il ne sont pas toi. Ils n'ont pas eu de chance, ils auraient pu être toi et ils sont simplement des gens dans le métro. Alors j'ai aussi de la peine pour les gens. Mais couchée sur le canapé, je pense encore à toi. Toi. Toi. Toi. Toi, t'es ailleurs. Tu l'étais au figuré. Tu l'es au sens propre maintenant. C'est marrant de réaliser tout ça. Ce n'est pas si grave, je crois. Nous n'étions pas spécialement proches. Tu avais ta vie, moi, la mienne. Mais ta vie parallèle me manque maintenant, parce que je ne sais plus à côté de qui je marche. On peut remplacer une meilleure amie ou un amoureux, on ne remplace pas son frère. Je sais pas si tu te rends compte. Pour le moment, ça va, ça peut aller. Mais je te préviens. Si tu reviens

pas. Je risque de passer ma vie à faire la route à l'envers. Je risque de passer ma vie à me souvenir, à me rappeler, à inventer les morceaux de toi qui se seront trop effacés avec le temps. Oui, parce que le temps passe. Le savais-tu ? Tout le monde le dit. La vie passe et ça les angoisse. Le temps passe et je ne sais plus quoi faire. Dans la vie, je commence à savoir ce qui compte. Et je compte. Les jours sans et les jours avec. Je compte à l'endroit et à l'envers pour toujours, oui, toujours revenir au point de départ. Le jour où t'es parti. Je n'ai jamais pensé pouvoir compter sur les autres. Je ne peux même plus compter sur toi. Dis moi, j'ai l'air de quoi, moi, maintenant ? Je ne sais pas vraiment pour qui ni pour quoi je pourrais être faite. Je voudrais juste qu'on me laisse encore croire que tout va aller bien. Laissez-moi croire, comme on laisse un enfant croire au Père Noël. Avant qu'il ne soit trop grand. Avant que je ne sois trop vieille. Mais sans toi, je ne vois pas pourquoi ça irait.

Aujourd'hui j'ai quinze ans et les parents m'ont envoyé chez la tante Camille pour l'après midi sans me demander mon avis, comme si j'étais une gamine. Je sais que j'aurais préféré aller au cinéma ou bien aller faire un tour dans la vieille ville, mais je n'ai rien dit et je suis allée chez tante Camille. J'avais pris un parapluie rouge. Mais il n'a pas plu alors j'étais déçue. Autant du manque de pluie que de l'avoir pris pour rien, ce parapluie. En chemin je me demandais comment ça se faisait, que je sois seule dans la rue grise un jour pareil. Je me demandais pourquoi je n'avais pas plus d'amies que ça. Je me demandais pourquoi j'avais quinze ans et l'impression que tout et rien avait changé. Je ne me sentais pas bizarre. Je ne me sentais pas concernée par la vie autour, c'est tout. J'observais, presque intriguée, mes pieds avancer sur les trottoirs. Je

suivais le bout de mon nez dans les méandres de la ville qui t'as mangé, l'autre jour.

La tante Camille, elle m'a offert des trucs bien pour mon anniversaire et, l'espace d'un instant, j'ai été contente. Je crois qu'elle s'en est rendue compte puisqu'elle m'a dit ensuite : « Ah, toi t'aimes ça, on dirait, ouvrir les cadeaux. ». C'était totalement bête qu'elle vienne me dire « Toi, ça se voit que t'aimes les cadeaux ». Evidemment que j'aime les cadeaux. Dans l'absolu, tout le monde aime les cadeaux. Me dire ça, c'était aussi bête que me dire « Moi, j'aime pas les enterrements », ou bien « Moi, j'aime pas vomir ». Personne n'aime avoir la mort en face. Personne n'aime recracher tripes et boyaux dans la cuvette des toilettes. Tout le monde a envie de déchirer l'emballage des cadeaux. La vie c'est aussi ça, on voudrait passer notre temps à ouvrir des boîtes et non pas à les fermer. Alors j'ai un peu soupiré et j'ai dit « Oui, j'aime bien les cadeaux » mais ce qui me faisait un peu de la peine

quand même, c'est d'être seule avec tante Camille. Mais ça, je ne pouvais pas vraiment lui dire. Je ne voulais pas gâcher la fête, même si cette fête était MA fête finalement. Je crois qu'on ne peut pas trop cracher sur les choses quand elles sont organisées en notre honneur, ne serait-ce que par respect pour la cuisinière. Alors j'ai avalé d'énormes bouchées de gâteau pour que tout ça finisse plus vite et puis on a dû sortir pour promener le chien et enfin on a pris la direction de la maison. Elle a tenu à me raccompagner mais je crois qu'une fois devant le portail, elle avait soudain très envie de rentrer chez elle. Elle m'a collé un bisou sur la joue gauche et puis elle est partie. Je ne l'ai pas suivie du regard. Pourtant avant, j'aimais faire ça, regarder partir les gens. Maintenant je trouve que c'est un peu trop triste, alors je pars avant eux.

Je suis rentrée par le garage parce que j'avais oublié de prendre les clés de la porte d'entrée. Je suis rentrée par le garage et au milieu de l'habituel bric-à-brac, au milieu de la poussière, des vieilles affaires, des outils de jardinage et des anciens jouets d'enfant qu'on ne jette pourtant pas... Oui, au milieu de ce bazar habituel, il y avait la voiture. La voiture de papa.

De retour.

Alors j'ai balancé mes chaussures un peu plus loin et j'ai croisé les doigts. J'ai croisé les doigts à les tordre et mon cœur à deux cent à l'heure. J'ai croisé les doigts et doucement, sans me presser, j'ai commencé à monter l'escalier, marche par marche. J'ai croisé les doigts et j'ai pris l'escalier, espérant que tout en haut, espérant que derrière la porte, tu sois enfin là.

Nouvelle lauréate du concours
organisé dans le cadre de

Talant Passions 2009

par la ville de Talant
avec le soutien de l'Harmonie de Talant



www.ville-talant.fr